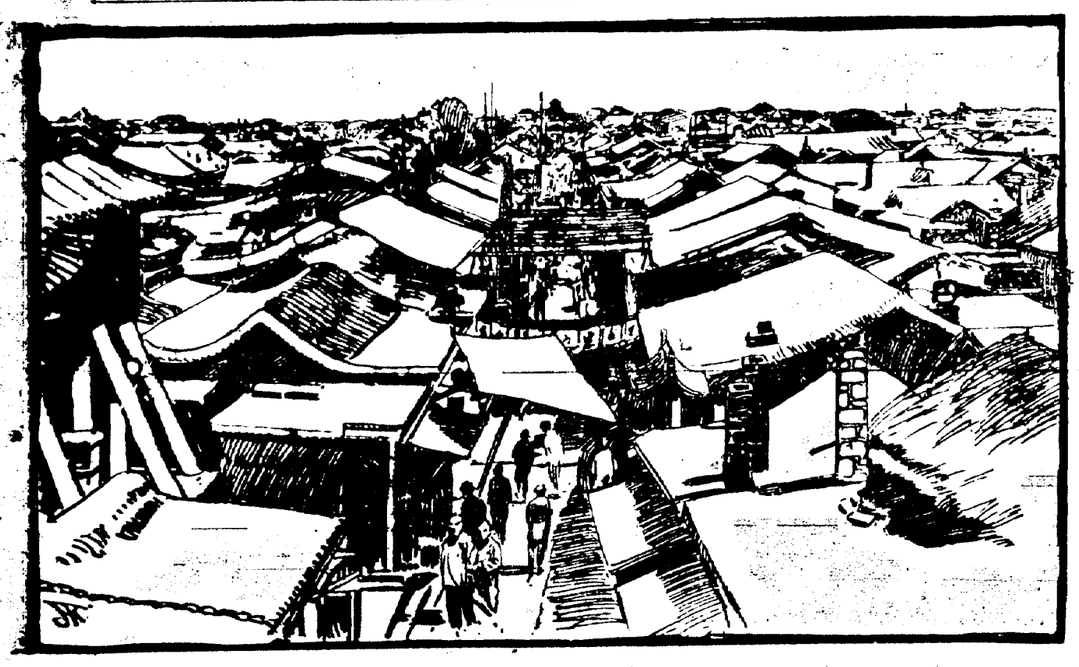

LE QUARTIER DES NATIFS A TIEN-TSIN, PORT DE PÉKIN.

Politique de Femme

(CONTE INÉDIT)

A Paul Adam

En capote rose, légèrement enfouie au fond de sa victoria sous ses zibelines claires de printemps, comme saisie cependant par ces derniers froids d'avril, la petite reine de Macédoine passe très vite rue de la Paix. Machinalement, avec des gestes courts d'enfants, son pied joue sur le tapis de la voiture, ganté de grâce dans le fourreau verni du petit soulier, laissant voir les raies blanches qui ajourent la soie noire du bas et qui dessinent de vagues et fines arabesques. Elle laisse courir sa pensée, la petite reine Karélyne, et ses gestes balancent ses rêves, seulement, comme des harmonies.... Elle songe au Roi, son auguste époux qui, à ces heures troublées de la monarchie, monte comme une valeur à la Bourse ou descend au-dessous du pair, suivant le caprice de ses peuples orientaux, suivant aussi la haine attribuée à ses ministres. Et, cependant, il est bon pour elle!.... Dans sa petite tête de femme, elle ne s'habitue pas à tout ces ondoiements politiques. Elle ne comprend pas qu'il ait des jours parfois sans acclamations et des ministères libéraux. Elle ne peut non plus s'imaginer, qu'il ne triomphe incessamment, dans les splendeurs royales du palais; et c'est pourquoi, égoïstement et sans méchanceté, elle a quitté la Macédoine, le laissant seul à ses peuples, heureuse dans le petit hôtel de l'avenue du Bois. (Vous devriez gouverner, mon cher ami, lui avait-elle dit, cependant, à leur dernière réunion à Carlsbad — et fouailler tout ces radicaux!....)

D'un geste gracieux, la reine Karélyne, assise sur les genoux fatigués du jeune Roi, lui mordait d'une gaminerie de nymphe qui lutine, sa moustache, noire, d'un noir aux reflets bleus, assorti à ce teint d'Orient, bruni par des hérédités de soleil....

Elle veut faire de la politique vraiment royale. Sa pose, doucement de côté au fond de la victoria, cambre le drap de sa robe et cisèle la merveille de sa hanche, dont la ligne gracieuse descend et va se perdre harmonieusement, comme un profil pur de montagnes. Sa petite tête, aux yeux fixés par l'unique idée, suit cette ligne qui fuit rêve d'autres robes, sur cette hanche qu'elle anime volontiers d'un sourire. Elle imagine d'autres étoffes splendides se moulant à sa cambrure, des étoffes....comme celles dont elle habillait les reines dans ses rêves, dans les contes de fée ou dans les récits sur les anciens rois de Macédoine. Elle les envie, brodées de longues fleurs d'or, étranges et chimériques, qui prendraient, à l'endroit où sa main assouplit le buste d'une caresse, douce et ferme à la fois. Et la chimère de ce bouquet d'autres jardins va, au gré de son extase, se perdre, dans les replis de sa marche, altière et majestueuse, ondoyante comme une vague....

Tout cela ne se peut pas. L'Empereur, qui est tendre et qui câline si volontiers sa jeune nièce, loin des protocoles, dans les résidences d'été, n'agit pas, ne veut pas agir.... Cependant, il a tait sa confidente, de la reine Karélyne, au hasard des clairières et de leurs promenades matinales, à cheval. Et puis, il aime la musique de Strauss, et son regard bleu aux transparences attirantes et claires—comme celle de l'eau d'un étang—est sentimental.

Est ce qu'ils ne pourrait pas aider à la tranquillité du petit royaume de Macédoine?....

....Dans la nuit, tôt venue, qui descend, avec des tons clairs de printemps, comme crépuscule, la petite Reine frappe, nerveuse et féminine, l'épais tapis de la victoria. Elle se souvient qu'elle doit passer aux dépêches d'Havas prendre des nouvelles de son Prince. Il lui a si bien promis, avec toute sa fougue orientale, qu'il renverrait son ministère radical!

Sous la voûte elle ne veut personne pour lui lire les dépêches. Elle laisse le valet de pied à la voiture. Dans la foule, elle tient à chercher elle-même, comme une friandise, ce succès politique qui, pour elle, est un succès d'amour. Et, parmi les brutalités indifférentes de la démocratie, frôlant ces rudesses du boursier, captivés par leur vouloir d'argent, elle se glisse, craintive un peu pour sa zibeline claire, pour elle-même. Sur ses pieds très fins, elle se dresse—volontaire.

(Le Ministère des Rouges, qui gouvernait sans élégances, est renversé.) C'est un scepticisme d'homme qui a proclamé ce résultat, qui a lu cette dépêche, dans une rage bruyante. Sans doute avait-il placé son espérance et les convictions de son argent sur leur succès. Mais la petite Reine, elle, s'en va, avec de gros hoquets de joie, tremblant encore de cette angoisse dissipée, incertaine sur les résultats financiers de cette énergie .... Les radicaux sont renversés, mais les cours de la Rente vont peut-être s'en aller à la dérive — à la banqueroute de l'Etat.

A toutes ces incertitudes, elle songe lentement et se rejette au fond de sa voiture. Elle a donné l'ordre de rentrer, frileuse de ces émotions et éblouie des lueurs brusques qui flambent dans sa frêle pensée. Butée aux choses raisonnables, elle hésite. Elle ne sait encore ce que coûtent ses volontés aristocratiques, que son sang ancestral lui crie d'imposer aux foules. Dans la nuit, qui tombe et teinte de lueurs violettes les choses, elle perçoit d'autres crépuscules, moins heureux peut-être, aux montagnes où luisent les feux épars de ses chaumières paysannes.

Qui sait si les peuples ne vont pas à d'autres pouvoirs?....Qui sait, si lutter contre ces puissances nouvelles, ce n'est pas préparer des banqueroutes et des débâcles, pour l'avenir?....Jamais la petite Reine n'a prévu de telles conséquences à ses volontés héréditaires qu'elle représente. Mais, bien vite, au ciel de son insouciance, ce nuage s'effiloche, et elle revient à des pensées lourdes encore de chagrin, mais plus enfantines. Pour avoir rêvé d'absolutisme, elle se demande s'il va falloir restreindre le luxe des choses et toutes ses fiertés dans le petit hôtel de l'avenue du Bois....

Alors, à revoir sa hanche, du même regard qu'aux heures passées, elle sent son cœur se serrer, gonflé de grosses larmes d'enfant qu'elle ne peut verser, puisqu'elle est reine. Parmi les lampes électriques, aux clartés blanches, jetant des sursauts de lumières sur la victoria qui traverse leur rayon, elle combine déjà des réunions nouvelles et prochaines, aux résidences royales ou aux chasses de Potsdam. Elle entraînera son Roi vers d'autres politiques, rançons de sa beauté...

.... Lorsqu'elle franchit la porte de l'hôtel, au remous du pavé, elle a déjà oublié. Mais, sur le plateau d'or, aux armes de Macédoine, elle trouve l'annonce du succès de sa politique et du triomphe de son amour. Sans danger pour son luxe, elle a chassé la politique grossière. Et son Roi lui envoie ce bulletin sentimental de la victoire: (La Rente dépasse le pair.)

Devant ses grands yeux, irradiés de joie, clairs de clartés bleues, une vision rasserénée de l'avenir défile. Elle sourit aux luxes reconquis, aux victoires d'Etat, aux joies humaines, et amenées par le charme tout puissant de sa beauté de femme. Un moment, elle songe que son idée de domination était grande après tout, puisque ses désirs enfantins ont fait triompher une politique, élégante et aristocratique. Le luxe de son rêve fut propice aux combinaisons ministérielles heureuses....et aux prospérités de tous. Un hochement de tête, très lent, secoua, comme une fleur dans le vent, sa tête fine à la capote rose. Et souriant, enfin, à ces monarchies rénovées et agrandies, où triomphent des sentimentalités politiques et des élégances, ses lèvres frémissent du baiser impatient qu'elle réserve à son jeune Roi de Macédoine—comme récompense.

LA PLACE DU QUIRINAL

La Nuit, sous la Neige

La place du Quirinal s'étalait toute blanche, élargie par la blancheur, solitaire, rayonnant comme une acropole olympienne sur la cité silencieuse. A l'entour, les édifices se dressaient, imposants, dans le ciel profond; au palais du Roi, la haute porte papale du Bernin, surmontée de la loggia, donnait à la vue l'illusion qu'elle se détachait des murs, qu'elle s'avançait, qu'elle s'isolait en sa magnificence monstrueuse, semblable à un mausolée sculpté dans une pierre sidérale; au palais de la Consulta, les riches architraves du Fuga, faisant saillie sur les colonnes, étaient transfigurées par les étranges entassements de la neige. Divins, au milieu de la blancheur unie, les colosses semblaient dominer tout le reste. Les attitudes des Dioscures et des chevaux s'élargissaient dans la lumière; les amples croupes brillaient comme sous des caparaçons gemmés; il y avait des brillants sur les épaules et sur les bras levés de chaque demi-dieu. Et, au-dessus, entre les chevaux s'élançait l'obélisque; et, au-dessous s'ouvrait la vasque de la fontaine; et, le jet d'eau et l'aiguille de pierre montaient vers la lune, pareils à une tige de diamant et à une tige de granit.

Une solennité auguste descendait du monument. En face, Rome s'abîmait comme dans un silence de mort, immobile, vide, pareille à une cité endormie par un pouvoir fatal. Les maisons, les églises, les tours, toutes les forêts confuses et mêlées des architectures païennes et chrétiennes se fondaient en une seule forêt informe, entre les hauteurs du Janicule et le mont Mario perdus dans une vapeur argentée, très lointains, d'une immatérialité inexprimable, ressemblant un peu à des horizons de paysage lunaire, évoquant dans l'esprit la vision de je ne sais quel astre à demi-éteint qu'habiteraient des âmes. La coupole de Saint-Pierre, lumineuse d'un singulier bleu métallique dans le bleu de l'air, se dressait gigantesque et si voisine qu'elle paraissait tangible. Et les deux jeunes Héros, fils du Cygne, rayonnants de beauté dans cette immense blancheur comme dans une apothéose de leur origine, semblaient être les immortels Génies de Rome veillant sur le sommeil de la Ville sacrée.

PENSÉES.

Les caractères vifs sont comme le cidre en bouteille, ils sont excellents, mais le premier mouvement, le saut du bouchon, est à craindre.

Trois choses nous surprendront au ciel: la première d'y rencontrer beaucoup de gens que nous ne pensions pas y voir; la seconde, de ne pas y voir beaucoup de gens que nous pensions y rencontrer; la troisième, de nous y voir nous-mêmes.

Le premier cercueil de l'homme, c'est son berceau. Le second berceau de l'homme, c'est son cercueil.

Le bonheur sur la terre est comme le pain bénit à la messe du dimanche. Chacun n'en a qu'un tout petit morceau, et souvent encore il n'y en a pas pour tout le monde.

Une Retraite DE Montalembert.

Au sud-est du Brabant wallon, à mi-chemin de Bruxelles et Gembloux, s'élève, dans un merveilleux site boisé, le beau château de Rixensart, où le comte de Montalembert venait tous les ans passer plusieurs mois pour méditer, écrire et souffrir aussi. Le grand orateur catholique avait épousé la fille de l'un des héros de la Révolution belge de 1830, le comte Félix de Mérode, propriétaire du domaine de Rixensart. Tout de suite l'écrivain s'était épris de ce château poétique, encadré de hautes futaies, si élégant et si vraiment seigneurial. Une chambre de l'aile orientale lui avait été réservée: vers 1860, on y avait réuni les meubles qui décoraient, à Bruxelles, l'appartement de son beau-père, le comte Félix. Dans les agitations, les succès, les tristesses de son existence, le comte de Montalembert resta fidèle à cette aristocratique retraite. Lors du Congrès catholique de Malines en 1867, il y passa quatre mois, torturé déjà par l'abcès qui devait l'emporter trois ans plus tard. Ses admirateurs vinrent le voir en grand nombre. Le Père Hyacinthe, qui n'était pas encore redevenu l'abbé Loyson; puis les princes: le comte de Paris, le duc d'Aumale passèrent quelques jours auprès de l'illustre malade. Rixensart fut pendant ces moments comme le refuge du "parti catholique:" refuge paisible, tout embaumé de bonnes senteurs sylvestres où le Père Hyacinthe pouvait, en parcourant le parc et les bois, s'emplir de ce (fluide savoureux) de la nature qu'il vanta dans l'un de ses sermons lyriques....

Plus renseigné qu'autrefois sur la passé de Rixensart, je viens de revoir la princière retraite du comte de Montalembert, et peut-être tirat-on avec quelque intérêt les impressions de mon dernier pèlerinage au séjour de (fils des Croisés,) qui fut à trente-trois ans, suivant Sainte-Beuve, [le défenseur et conducteur du clergé et de l'épiscopat français tout entier.)

En quittant le chemin de fer, on traverse une allée de jeunes marronniers et tout de suite, au-dessus de la tête arrondie des arbres, on aperçoit les tourelles du château et le clocher de la chapelle. L'entrée du bâtiment seigneurial est ornée d'un écusson et surmontée d'une grosse tour où sonnait autrefois un carillon. Voici la cour: disposée en forme de cloître, garnie de clématites presque séculaires qui ornent de leurs bordures sinueuses les arcades des galeries, j'en connais peu d'aussi séduisantes et d'aussi pittoresques. Sur chaque face on lit une date: 1662, 1631, 1660 et 1648: ce sont les différentes époques d'une reconstruction générale entreprise par Charles Spinola, qui fit venir Le Nôtre pour dessiner les jardins de son domaine.

L'architecture du château, remontant par conséquent à l'époque espagnole,—n'offre rien de remarquable, à part les tourelles octogones, percées de jolies lucarnes et surmontées de girouettes, qui dominent les longs toits ardoisés des quatre ailes. La magie du site, la patine du temps et la grandeur des souvenirs font seules de Rixensart un séjour de choix. Avant de pénétrer dans le château,—où le comte de Mérode, petit-fils du comte Félix, ne fait plus que de rares et brèves apparitions,—il faut admirer l'édifice à quelque distance, par delà l'étang qui le borde à l'Est. Des roseaux des saules, d'énormes feuilles de nénuphars poussent sur les berges et forment comment une couronne à la pièce d'eau. Derrière, s'élève une sorte de glacis couvert d'un gazon fin où se dressent les mélèzes, les épicéas, les grands trembles. A travers le feuillage, apparaissent les murailles blanches et roses du château, puis, émergeant de la masse des arbres, les poivrières bulbueuses des tourelles nettement dessinées sur le ciel bleu. Ce noble paysage devait ravir l'âme romantique de Montalembert, et souvent l'auteur de "Sainte Elizabeth" a dû rêver à la place même ou rapidement nous fixons notre impression.

Nul endroit aussi n'est plus propre à évoquer les premiers et rudes possesseurs du domaine. Les seigneurs de Rixensart, à partir du treizième siècle, jouent un rôle considérable. Ils se distinguent par leur bravoure à Wœringen, à Gruninghe, à Azincourt; on les rencontre en Palestine; leur suzerain, le duc de Brabant, les appelle aux premières dignités; ils protègent et dotent les abbayes de Villers, de Grœnendaele. Puis, quand ils ont bien guerroyé, exercé la justice dans leurs terres et satisfait aux devoirs religieux, ils se délassent en courant le sanglier et le cerf dans les grands bois environnants. Leur importance était telle qu'on leur avait accordé le droit de chasser jusqu'à la forêt de Soignes, à condition de suspendre leur cor au premier chêne qu'ils recontreraient.. Aujourd'hui encore les grands mélèzes au feuillage fauve et inculte, les épicéas sombres conservent une grandeur un peu sauvage à la beauté de Rixensart. Le seigneurs du treizième siècle n'y seraient pas trop dépaysés. Le féodal, le guerrier chrétien qui étaient en Montalembert devaient se sentir ici dans leur véritable milieu de poésie et de noblesse hautaine.

Au seizième et au dix-septième siècle, Rixensart appartint successivement aux de Croy et aux Spinola. Ce fut une époque heureuse pour le château. Un Croy devint premier ministre de Charles V, et l'on sait la gloire des Spinola. Mais le château fut transformé entièrement. Charles de Gavre, époux de Françoise de Croy, seigneur [doué des plus belles qualités et des plus nobles vertus], fit de Rixensart sa résidence favorite. Il s'y retirait souvent pour se distraire des intrigues de la cour; à la fin de sa vie, il s'y fixa avec toute sa famille et fit construire de vastes bâtiments [où il chercha le luxe moins que la commodité.] Rixensart cessa d'être une sombre demeure féodale; Charles de Gavre [embellit] même le jardin en y traçant des parterres, en y construisant des grottes, en faisant jaillir des jets d'eau. On plaça sans doute des bustes d'empereurs romains et des Artémis de marbre à l'entrée des charmilles....Ces (embellissements) ne convinrent pas à Charles Spinola, puisqu'il demanda le concours de Le Nôtre. Malheureusement, il ne reste plus rien des merveilles créées par le grand architecte français. Rixensart allait bientôt traverser des années terribles. Les guerres de Louis XIV lui furent fatales. A la fin du dix-septième siècle le château fut plusieurs fois occupé, assiégé, incendié, tantôt par les Français, tantôt par les Espagnols. En 1668, soixante-quatre soldats du roy de France y soutinrent un siège mené par don Juan de Luna et don Francesco de Treguas: leur défense fut héroïque. Les Espagnols s'emparèrent finalement de la ferme du château. Le feu ayant pris à la literie du jardinier, une partie des constructions devint la proie des flammes. Les Français durent se rendre; ils étaient commandés par deux capitaines et quatre lieutenants. On les mena sous bonne escorte à Bruxelles. Dix ans plus tard, Lagalerie, premier brigadier de France, vengea ses camarades en ravageant les environs de Rixensart et en mettant, à son tour, le feu au château. A la fin du siècle dernier, la famille de Mérode, devenue propriétaire du domaine, répara tous les désastres. Toutefois, l'histoire tragique de la seigneurie n'était point close.

Le matin même de la fatale journée de Waterloo, les Prussiens, venant de Wavre, traversèrent le village se rendant, en toute hâte vers Chapelle-Saint-Lambert et vers Plancenoit. Le château n'était alors habité que par la femme et les filles de l'intendant. Quelques soldats pénétrèrent dans la ferme en abattant la porte à coups de crosse: ils enfonçaient leurs baïonnettes dans les meubles pour les ouvrir. Un officier vint à temps pour mettre ces forcenés à la raison: il rassura les habitants du château et plaça des sentinelles pour éviter les nouvelles invasions des pillards. Ce passage des soldats de Bülow et de Zirchen avait semé la terreur dans Rixensart, comme dans tout le Brabant wallon. Fantassins et cavaliers heurtaient les portes, brisaient les vitres en criant toujours le même mot "Schnapss! schnapss!" Les villageois avaient fui dans les bois entraînant leurs bestiaux à leur suite. Pour apaiser la colère et la soif des Prussiens, ils avaient placé devant leur porte de grandes écuelles remplies de lait où les soldats pouvaient remplir leur gourde presque sans s'arrêter. Sans cesse de nouveaux détachements passaient; l'armée était innombrable. Les habitants du château s'enfuirent à leur tour et se réfugièrent dans l'alcôve d'une maison rustique où ils se sentaient plus à l'abri que dans la première demeure.

Ces guerres, ces incendies, ces ravages ont laissé des traces à Rixensart. On trouve encore dans le château des meubles troués par les baïonnettes prussiennes. Il y a quelques années, en creusant les fondations d'un transept, ajouté récemment à la chapelle, on déterra de nombreux squelettes, sans qu'on découvrît aucun vestige de cercueils. On parle encore dans le village de cette lugubre découverte; la tradition orale y voit des ossements de pestiférés: mais on peut y reconnaître, sans doute, les restes des victimes sommairement enfouies des guerres de Louis XIV.

Le château de Rixensart est resté à l'extérieur tel qu'il existait au commencement de ce siècle, et certes, c'est beaucoup. Aucun architecte moderne ne l'a enlaidi. Mais il ne reste rien des beaux mobiliers du dix-septième et du dix-huitième siècle. Les chambres, petites et monotones, alignées le long d'un étroit couloir se succèdent comme des cellules de couvent. Dans une pièce de l'aile septentrionale on voit pourtant un grand portrait du grand Spinola, celui qui, pendant trois ans, assiégea Ostende. Cette image du grand capitaine porte une inscription:

Tel estoit le marquis; je ne vois limage
De ses clères vertus, de ses faicts de la grandeur.
Je puis preindre ung soleil; la divine splendeur
Des raïons du soleil, dung pinceaux nest louvrage.

Montalembert a vu ce portrait de l'illustre soldat catholique. S'il a songé jamais à la carrière de ce Croisé du dix-septième siècle qui vint combattre avec enthousiasme la Réforme dans les Pays-Bas, mais dont l'humanité et le désintéressement faisaient un contraste heureux avec les cruautés du duc d'Albe et de ses lieutenants, il s'est dit sans doute qu'entre Spinola et lui il y avait toute la ressemblance des mêmes aspirations, des mêmes générosités, de la même foi et toute la différence qui existe entre l'acte et la parole.

Du grand orateur même, de son esprit, de sa vie familiale que reste-t-il à Rixensart? Une plaque de marbre qui perpétue le souvenir de son affection pour le château. Cette pierre commémorative est placée dans la chapelle. Une inscription en lettres d'or se lit sous l'écusson du comte:

En pieux souvenir
De Charles Forbes René comte de Montalembert,
Né à Stanmore Hillie 18 avril 1810
Pair de France héréditaire
Député aux Assemblées nationales
L'un des Quarante de l'Académie française,
ses travaux historiques et ses luttes politiques
Eurent un seul but:
Défendre avec une invisible ardeur
La vérité et la justice.
En 1867 son cœur dans ses souffrances cruelles
Par sa foi vive et son persévérant amour du travail
Il séjourna quatre mois dans le château de Rixensart.
Il mourut pieusement à Paris
Le 13 mars 1870
Sa femme, Anne-Marie Henriette, comtesse de Mérode
Et son beau-frère
Monseigneur de Mérode, archevêque de Malines
Ont voulu perpétuer ici
La mémoire de cette âme généreuse.

Pie Jesu Domine dona ei requiem sempiternam
100 jours d'ind. appl. aux def. pour la prière suivante
Jesus Deus meus super omnia amo te

La chapelle est insignifiante. Les murailles sont recouvertes d'un vilain badigeon. Quelques [sculptures] accentuent la platitude du décor. Restaurée en 1819, puis augmentée d'un transept, l'ancienne chapelle de la Sainte-Croix de Rixensart a perdu toute trace d'archaïsme. On y montre la représentation en cire de sainte Florentine et quelques écussons des de Mérode portant le belle devise: "Plus d'honneur que d'honneurs." Ce n'est pas ici qu'il faut évoquer les gloires passées de Rixensart. Les ombrages qui entourent l'étang conviennent mieux aux rêveries historiques. C'est sous la ramure d'un orme légendaire, étalée au-dessus de moi comme le toit d'une tente, que j'ai essayé de classer mes impressions en me servant de quelques notes prises dans les travaux des érudits belges et des traditions recueillies dans le village. J'entendais chanter à cette place le filet argentin d'une source appelée "Fontaine Madame" en mémoire de quelque pieuse et charitable châtelaine du moyen âge, et ce murmure berçait mon imagination comme il avait sans doute bercé la pensée vaillante de l'hôte illustre de Rixensart, du comte Charles-Forbes-René de Montalembert, Chevalier du Christ égaré en plein dix-neuvième siècle.

DÉDIÉ

—A—

L'Honorable Paul Capdevielle,

Maire de la Nouvelle-Orléans.

LE Chêne de Bienville.

Avez vous remarqué, là-bas, au bord de l'eau,
Au bord du vieux bayou si gracieux, si beau,
Un arbre dont le tronc tortueux, centenaire,
Soutient à la fois avec peine, au bord de l'onde (amère
Parmi ses vieux rameaux un nom que l'on (vénère?
L'avez vous remarqué? Sinon, mes chers (amis
Allez jeunes et vieux, cela vous est permis...
Que dis je! C'est pour vous un devoir, car à (l'ombre
De ce vieux centenaire à l'aspect triste et (sombre
Vous direz: "C'était là, c'était bien là qu'un (jour,
Un digne chevalier plein de cœur et d'amour
Pour la mère patrie est venu sous ce chêne
Arborer le drapeau de la France lointaine".
Vous direz: "C'était lui, ce brave pionnier,
Qui vint comme à tâtons, mais bien sûr le (premier
Pour fonder dans les bois la ville, grande et (belle
Par des sentiers perdus, cette Orléans nouvelle.
C'était là mes amis, parmi les *Tchoutchoumas*,
Qu'un jour il amarra son navire à ces mâts
.....
Ce vieux *Suchem* est là....sa vieille barbe (grise
Se balance toujours au souffle de la brise.
Il voit à l'horizon, là bas, au Occident,
Des géants comme lui....' Monsieur le Prési(dent"
Dit il, en souriant.. "veuillez, je vous en (prie,
Tourner les yeux vers moi, mon l'arbre qu'on (oublie;
J'appartiens à l'histoire et je m'en glorifie"
Irait-on dorloter et choyer ces rameaux
Qui n'étaient sous mes pieds que de faibles (roseaux,
Et me laisser croupir au milieu de ces sauvages?
.....
Non non, réveillons nous.....ceci ne peut pas (être.
Qu'on néglige un tel arbre....un vénérable (ancêtre,
Qui regarde de loin bénissant du haut de ses (cimes
Tout ce beau monde en joie, aux moments les (plus doux,
Sourit au crépuscule, à la fleur, à la brise.....
Ces fronts joyeux et beaux, ces bouches de (cerises.
.....
Et pourtant il est là, lui, tout penché dans (l'eau
Ce Chêne de Bienville, autrefois grand et beau.
.....
Loin est son berceau....le bayou, son tom (beau.

JULES CHOPPIN.

Une région hantée

Il y a dans l'Afrique orientale une région habitée par les démons. Elle est située à quatorze jours de marche d'Addis-Ababa. Les indigènes la nomment Walamo. Tous ceux qui s'y aventurent sont la proie du diable. Un Anglais, le capitaine Welby, vient pourtant de la traverser. Mais à peine y était-il entré qu'un Somali de son escorte, poussant tout à coup des cris terribles: (Walamo! Walamo!), se roula et se mit à trembler de tout le corps. Pendant un instant d'acclamie, il déclara qu'il était possédé par les démons. Il hurla toute la nuit, et fut guéri le lendemain. Mais, quelque temps après, il eut un second accès, prit un couteau et menaça de tuer qui l'approcherait. Telles sont les funestes vengeances qu'exercent les Esprits dont on envahit le territoire. Il est surtout dangereux de manger en leur présence. Un Soudanais de l'escorte fut vu par un Walamo pendant qu'il prenait son repas. Il ne s'en suivit rien pendant deux jours. Mais, le troisième jour, le Soudanais devint fou. Il y eut encore une autre victime, un garçon paisible et paresseux, que rien ne prédisposait à la folie. Le capitaine Welby résolut alors de défier lui-même les Walamos, et, pendant qu'ils étaient une centaine à rôder autour du camp, il se fit héroïquement servir à déjeuner. Le capitaine a l'estomac excellent; pendant tout son voyage, il n'a jamais ressenti de malaise. Les démons avaient donc affaire à forte partie. Mais que peut même l'estomac du plus brave sujet de Sa Majesté Britannique, contre les puissances de l'Esprit! Le capitaine Welby eut une indigestion, d'une sorte qu'on peut appeler surnaturelle. Il revint à Londres, mais il n'a pas encore osé conclure.

Ménagez votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Abita donne un appétit d'ours.

Changements dans le cabinet anglais.

M. Chamberlain, futur ministre de la guerre.

Presse Associée.

Londres, 22 septembre—Le bruit court que le ministère de la guerre sera confié à M. Chamberlain, en supposant que le marquis de Landdowne se retire.

On ajoute qu'il aurait sous lui lord Roberts comme commandant en chef, et lord Kitchener comme adjudant général.

Le comte Caddigan, le comte Cross, le secrétaire du conseil privé, et M. Wm Court Cally, orateur de la Chambre des Communes, se retirent tous.

Rumeurs à propos

Des élections en Angleterre:

Presse Associée.

Londres, 22 septembre—La campagne politique est commencée. Il ne reste qu'une semaine, avant l'ouverture des scrutins. Avant cinq semaines, le parlement s'assemblera. On sait d'avance qu'il sera conservateur.

M. Herbert Gladstone admet qu'il est impossible aux libéraux de gagner la victoire. Par là même l'élection perd désormais tout son intérêt. Ce n'est plus pour les politiciens qu'une occasion d'exprimer publiquement leurs vues sur les événements.

Cette avalanche de discours semble n'apporter dans la discussion aucun élément nouveau.

Les conservateurs se borneront à défendre la guerre d'Afrique et ses heureux résultats.

Quant aux libéraux, il ne s'en occuperont pas; ils se borneront à montrer que les conservateurs n'ont pas tenu les promesses qu'ils avaient faites d'améliorations dans les affaires intérieures.

C'est là du moins leur plan. M. Asquith ainsi que M. Morlay déclarèrent que la guerre n'était pas nécessaire et qu'elle est une tache sur l'honneur du nom anglais.

Les libéraux sont unanimes sur un point spécial: c'est que Lord Salisbury est blâmable d'avoir fixé les élections dans un pareil moment alors que l'enregistrement de 1898 expire et que bien des électeurs n'ayant pas eu le temps de se faire enregistrer, se trouveront privés de leur droit électoral.

Le nouvel enregistrement n'entre en vigueur qu'en février.

Des milliers d'électeurs sont ainsi frustrés. Aussi les libéraux prétendent-ils que la mesure prise par M. Salisbury est sans précédent et inconstitutionnelle.

Les Conservateurs répondent que Lord Salisbury a délicatement agi. S'il avait attendu jusqu'en Février, il se serait assuré les votes de tous les soldats revenus d'Afrique.

Les hommes d'affaires reprochent à Lord Salisbury d'avoir empêché la reprise des affaires par les élections.

Après une année qui avait été presque stérile à cause de la guerre de Chine. Ils s'apprêtaient à profiter de la cessation des hostilités, de part et d'autre pour rendre l'activité aux affaires, quand le ministère est venu en entraver la reprise par lagitation électorale.

Aussi la Bourse aux actions en veut-elle à lord Salisbury.

A l'exception de l'Irlande, nulle part on ne s'occupe du Home Rule. M. Gladstone, qui représente West Leeds, engage ses électeurs à laisser cette question de côté.

Le comte de Sandwich, de son côté, rentre au bercail et revient aux libéraux, parce que, dit-il, le "Home Rule" est mort.

Massacre de missionnaires américains.

Presse Associée.

Londres, 22 septembre—Le correspondant du Times à Pékin annonce que les missionnaires américain à Ten Chau Fu, au sud de Tai Yuan Fu, y compris M. Atwater, sa femme et deux enfants, ainsi que M. Price, sa femme et son enfant, ont été assassinés par les soldats de Yu Hsien, le 15 août, dans des circonstances véritablement révoltantes.

Prise d'un convoi par les Anglais.

Presse Associée

Londres, 22 septembre—La dépêche suivante de Lord Roberts arrive ici:

Pretoria, 21 septembre.

Methuen a complètement mis en déroute un convoi boer à la rivière Hart, à l'ouest de Klerkadorp, et a repris un canon de quinze livres perdu à Colenso. Il s'est emparé de vingt six chariots, de huit mille bœufs, de quatre mille moutons et de vingt mille cartouches.

En outre, il a fait vingt-huit prisonniers. Hildyard a occupé Vryheld le 19 septembre en chassant les Boers d'une forte position Les pertes des Anglais ont été faibles.

Clery a capturé un Hollandais-Américain des éclaireurs de Théron. Il a confirmé la mort de ce dernier.

Prompte justice.

Presse Associée

Albany, New York, 22 septembre—Mose Ingram, un nègre employé comme domestique chez M. W. S. Tarver, un planteur bien connu du comté de Dougherty, a été tué par ce dernier ce matin pour outrage criminel sur sa fille âgée de treize ans.